

DIMENSION DIACHRONIQUE ET SYNCHRONIQUE DU SON FRANÇAIS Ə MUET**Ion GUȚU***Catedra Filologie Franceză*

Problematika abordată în articol a fost supusă discuțiilor în cadrul seminarului științific interuniversitar consacrat centenarului din ziua nașterii lingvistului sovietic R. Budagov. Alături de alte subiecte importante vizând activitatea distinsului savant romanist, cum ar fi norma lingvistică și literară, istoria limbilor romanice și evoluția stilurilor literare, evoluția internă a limbii și cercetarea comparată a limbilor, elaborarea dicționarelor și polisemia limbii, comunicarea în cauză a ținut dimensiunea diacronică și sincronică a sunetului francez ə zis mut. Apărut ca rezultat al evoluției de la latină spre franceză a unor sunete în varii poziții în cadrul cuvântului latin, inclusiv în varianta neetimologică, sunetul ə mut are în cadrul limbii franceze contemporane și al varietăților ei francofone valori de ordin atât fonetic sau prozodic, cât și morfologic și poetic.

*„Même dans le cas où les philologues étudient l’aspect contemporain
d’une langue ou l’état actuel d’une littérature,
ils sont obligés d’être historiens aussi,
ils sont obligés de pénétrer dans l’évolution historique
de l’objet recherché”*

R.A. Budagov

0. La présente communication s’inscrit, à côté d’autres, dans l’aire problématique des préoccupations scientifiques du distingué linguiste et romaniste ex-soviétique R.A. Budagov et dont le centenaire a été célébré par la communauté linguistique moldave en décembre 2010 à l’Université d’Etat de Moldova. Naturellement, l’intérêt prioritaire a été canalisé vers les travaux destinés à la problématique de la langue roumaine et à son statut en Bessarabie qui a été tant débattu durant l’époque staliniste et poststaliniste. Or, on connaît le rôle de R. Budagov qui a eu, parmi les premiers, le courage de reconnaître dans des ouvrages spécialement consacrés à ce sujet que la langue parlée et écrite en Bessarabie est le roumain. Cette assertion a servi comme argument fort aux linguistes moldaves de réaffirmer le statut du roumain dans la République de Moldova durant toute l’époque d’après l’Indépendance de 1991 et jusqu’à présent. Le centenaire a aussi représenté une nouvelle occasion pour les romanistes bessarabiens de revenir aux ouvrages de R. Budagov destinés aux sujets ardents de la linguistique et de la littérature, de l’histoire des langues romanes et de l’évolution des styles littéraires, de l’évolution interne de la langue et de la recherche comparée des langues, de l’élaboration des dictionnaires et du problème de l’homme et de sa langue.

1. Notre présentation s’attaque à la dimension diachronique et synchronique des langues romanes, surtout de leur vocalisme dont la problématique fait aussi partie des travaux du linguiste R.A. Budagov [1, 1965; 2, 1965]. Il va de soi que chaque langue naturelle se caractérise par une série de spécificités d’ordre grammatical (l’ordre des mots, la déclinaison, la conjugaison, la concordance des temps), lexical ou stylistique (les procédés de la formation des mots nouveaux, les proverbes, les phraséologismes), y inclus phonétique (nombre de voyelles et de consonnes, équilibre prosodique, groupes rythmiques, sons nasaux, diphtongues). Ces traits pertinents se sont établis diachroniquement et peuvent connaître dans la suite une dynamique synchronique. Parmi ces spécificités, la langue française, par exemple, s’en réjouit d’une, de nature phonétique au prime abord semble-t-il, concernant la voyelle ə dite muette. Cette voyelle n’est pas d’origine latine, donc française, qui s’est développée à travers l’histoire pour devenir comme telle beaucoup plus tard, vers la période du Français Moderne (XVII-XVIII siècles) selon A. Dauzat [3, 1956, p.79]. Cela se produit en fonctions de plusieurs facteurs avant de la transformer en *caduque* ou *muette*, pour bénéficier présentement de plusieurs fonctions de nature non obligatoirement phonétiques.

2. L’évolution du latin populaire vers le proto-français et l’Ancien Français (I s. – X. s.) a connu toute une série de modifications linguistiques d’ordre morphologique, syntaxique, phonétique et lexical. Parmi celles-ci, les changements phonétiques touchent l’évolution des sons en fonction de plusieurs facteurs tels la position, le voisinage phonétique et la période historique, ce qui par conséquent entraîne l’apparition de nouveaux sons, la métamorphose ou bien la disparition d’autres. Le cas de la formation de la voyelle ə dite muette dépend

de la majorité de ces facteurs, chose reconnue par les spécialistes en histoire de la langue française et romane tels A.Darmesteter, A.Dauzat, P.Guiraud, P.Machonis, G.Joly, M.Pavel, Gr.Cincilei, P.Rosca, ce qui a multiplié et diversifié les possibilités de son apparition par rapport aux autres sons français. En même temps, il faut souligner le fait que ce phénomène, en parallèle avec d'autres, nous ont permis, tout en suivant les opinions de certains linguistes tels M.Borodina, Gr. Cincilei, de distinguer trois types de phénomènes dans l'évolution du vocalisme, voire du consonantisme, du latin vers le français moderne et contemporain : *phénomènes historiques quantitatifs, qualitatifs et mixtes*. Ainsi, les phénomènes quantitatifs prévoient-ils pour le cas du vocalisme la chute ou l'apparition de nouvelles voyelles et encadrent *la vocalisation et les voyelles accessoires*. Les phénomènes qualitatifs envisagent le changement des traits pertinents ou de la qualité des voyelles et réunissent *le déplacement de l'articulation en avant, la nasalisation et la dénasalisation, la fermeture et l'ouverture, la labialisation et la délabialisation*. Les phénomènes mixtes visent d'une manière concomitante la chute ou l'apparition des voyelles et le changement de leur qualité et englobent *la diphthongaison et la monophthongaison*, mais surtout notre cas d'étude de *la réduction des voyelles et de l'apparition, par conséquent, de la voyelle ə dite muette*. La distribution en 3 types peut paraître quelque peu problématique pour le cas des phénomènes mixtes (quantitatif et qualitatif à la fois), mais si le phénomène respectif prouve des indices d'une évolution mixte, il peut être rattaché à cette typologie. Par exemple, la réduction des voyelles est attribuée par nous à cette typologie, car de par sa nature elle devrait être une évolution quantitative, mais vu l'apparition d'une voyelle de qualité particulière pour le français comme ə inconnue par le latin, devenue plus tard muette, est aussi une évolution qualitative.

3. On va suivre la formation de ə muet en fonction de l'étape historique, puis de sa position et de son voisinage vocalique ou consonantique, avant de saisir ses valeurs synchroniques multifonctionnelles.

- Une première apparition date dès IV-V siècles où, selon la loi élaborée par le linguiste français Arsène Darmesteter [4, 1956, p.83], toute voyelle contrefinale s'amuit, sauf a qui passe en ə muet. Ex.: *orna'mentu>ornement, Alamania>Allemagne*.

Nous considérons que, probablement, par une sorte d'instinct d'autoconservation emprunté par héritage de sa langue-mère latine où la prosodie gardait un équilibre entre les voyelles et les consonnes, certains groupes de consonnes, placés avant ou après la contrefinale, ne permettent pas la réduction de la voyelle contrefinale qui passe alors à e pour faciliter la prononciation: *turturella>tourterelle*. Selon les linguistes E. et J.Bourciez, la conservation de la voyelle a sous forme affaiblie de e qui passe en ə a des motifs surtout physiologiques, or a est une voyelle de plus grande aperture, elle est singulièrement claire et sonore [5, 1962, p.162]. Par rapport à la chute d'autres voyelles contrefinales, l'amuissement de a s'est réalisé plus tard. En qualité d'exemple, on peut remarquer les a contretoniques encore dans les graphies latinisantes des premiers documents littéraires de l'Ancien Français (IX-ième s.): *salvament, salvarai, salvar* (Serment de Strasbourg). Il faut remarquer néanmoins que les motifs de l'autoconservation et physiologiques n'ont pas été suffisants pour le maintien de la même voyelle a en position pénultième posttonique où elle se réduit complètement : *calamu>calmu>chaume*.

- En VI-VII siècles ə apparaît en syllabe atone finale où cette voyelle a connu presque les mêmes évolutions que la voyelle de la syllabe contrefinale. Par conséquent, les spécialistes proposent d'appliquer à la syllabe finale la même loi de A. Darmesteter, en disant que toute voyelle atone finale s'amuit, sauf a qui passe à ə muet [6, 1961; 7, 1997]. Les exemples sont multiples: *ala>aile, porta>porte, pausa>pause, tela>toile*. Nous tenons à souligner que cette évolution de a > ə est très importante pour la langue française par rapport aux autres langues romanes, car depuis cette étape historique le protofrançais, puis le français, n'a plus de mots en a final, comme toutes les autres langues romanes : à comparer *casa*, propre à toutes les autres langues romanes et *chez* en français ou bien *hora>heure, capra>chèvre*. Les mots en a dans le Français Contemporain du type *caméra, curricula, troika* sont des emprunts d'origine savante qui sont venus après la naissance de la langue française (IX s.) et n'ont pas connu l'évolution populaire ou historique.

Il faut noter, comme pour le cas précédent de la contrefinale, que probablement par le même héritage prosodique de sa mère latine, le français, dans le cas où un groupe consonantique complexe existait ou s'était formé, a conservé ə muet de toute voyelle latine finale dans un proparoxyton ou un paroxyton, après "consonne+l/r", aussi comme voyelle de soutien, fait remarqué de même par le savant P. Machonis [8, 1990, p.159]. Après ces groupes de consonnes, surtout conjoints *ml, bl, br, pr ...*, de même qu'après leur apparition comme suite de la chute de la voyelle finale, la forme affaiblie de ə d'appui se développe sans prototype étymologique

pour faciliter la prononciation si bien dans les paroxytons: *duplu>doblo>doble>double*, *insimul>ensembl>ensemble*, *inter>entr>entre*, que dans les proparoxytons: *Carolus>Carlos >Carles>Charles*, *humile>humle> humble*, *male habitu > malabdo > malabde > malade*. La remarque que nous considérons importante, moins présente dans les travaux de ce genre, consiste en ce que le ə muet ne peut pas provenir diachroniquement d'un u final, donc il devait passer par un o qui se maintient comme tel dans une série des langues romanes (*populus>esp. pueblo>fr. peuple*) et dont la prononciation est plus proche de celle de ə dit muet.

- En VIII-X-èmes siècles, même si en syllabe initiale ou contretonique le vocalisme ne subit pas de modifications profondes, cependant certains cas de réduction partielles ou de métamorphoses des voyelles sont à noter, comme celles de **a**, **e**, **i** [9, 1999, p.40-41]. Ce qui est important est que toutes ces réductions sont aussi soutenues par l'apparition de ə muet, par ex. : **a** libre s'amuit en ə muet après **c** : *caballu>cheval* ; **e**, **i** en syllabe initiale passent aussi à ə muet : *debere>devoir*, *venire>venir* ; *pilare>peler*, *minare>mener*.

Il faut accentuer le fait que cette voyelle apparait comme suite d'évolution des sons dans ces diverses variantes vers l'Ancien Français. Et comme le témoigne les grammairiens du XVI s. tels que Palsgrave, elle était prononcée au début sensiblement comme o ce qui confirme notre vision susmentionnée concernant son apparition non étymologique en position finale aussi: *u>o>ə*, fait démontrée par la comparaison avec les autres langues romanes qui ont conservé ce fait comme à l'époque respective. Selon A. Dauzat, c'est en anglo-normand que l'on trouve les premiers exemples de la réduction de ə final après voyelle, mais ce n'est qu'à partir du XVI-e siècle que l'amuïssement s'est effectué progressivement en certaines positions et puis surtout à l'époque moderne [3, 1956, p.79]. Observons le fragment du texte de l'Ancien Français de Renaud de Beaujeu *Le bel inconnu* (XIII-ième s.): *Vait s'ent li jors, vient li seris./De la nuit ert grant masse alee, / Si ert ja la lune levee*.

4. Pour ce qui est des valeurs de la voyelle ə muet, il faut souligner qu'elles se sont élargies avec le temps, ayant une couleur tant diachronique que synchronique et non seulement phonétiques. En voici :

- Valeur phonétique dominante:
 - la phrase française contemporaine, suite a l'évolution historique susmentionnée, contient le son ə caduc dans une syllabe sur quatre ce qui démontre non seulement la fréquence de ce son, mais aussi son importance phonétique (*cette phrase en sert d'exemple*).
- Valeur poétique historique:
 - le vers classique français perd le terrain devant le vers libre moderne vers la fin du XIX siècle avec les créations poétiques des symbolistes, plus tard des surréalistes, une des causes étant le problème de la scansion classique du son ə caduc à l'intérieur du vers, à côté de la diérèse et la synérèse, pour céder majoritairement la place aux tendances modernistes du XX-ième siècle.
- Valeur poétique contemporaine :
 - la poésie classique nécessite, contrairement aux tendances de la réduction du son ə caduc dans le langage parlé, de maintenir sa prononciation correcte pour besoin d'équilibre métrique et esthétique, sauf à la fin du vers pour ne pas avoir une syllabe surnuméraire. Ce fait est aussi important pour la didactique du texte poétique tant au niveau scolaire qu'universitaire où certaines règles suggérant la scansion correcte des vers classiques français ne sont pas à éviter. Ex. : *Car elle me comprend et mon cœur transparent/Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème...*(P.Verlaine, Mon rêve familier.)
 - la création des vers classiques en français, par rapport au roumain, n'est pas du tout gratuite, or en français il faut prendre en considération cette valeur de ə muet pour assurer l'équilibre prosodique du vers classique, ce qui pour le roumain et les autres langues romanes ne représente pas un problème. Voilà pourquoi le vers roumain contemporain peut être produit si bien en variante classique que moderniste (à voir les créations poétiques de Gr.Vieru, V.Romanciuc et d'autres), alors que le vers français contemporain est majoritairement vers-libriste, sauf les textes des chansons.
 - la traduction des vers classiques en français ne peut non plus se méfier de cette spécificité prosodique de ə muet (à voir les traductions du roumain en français de L. Ciubotarenco, Luceafărul/Astre).
- Valeur morphologique distinctive:
 - le Français Moderne marque l'opposition de genre pour la plupart des adjectifs qualificatifs entre un féminin en ə issu du latin **a** et un masculin sans ə issu des formes latines en **u**, **i**, **o** : f. *plena>pleine* et m. *plenum>plein*, *pleni>plein*, *plenos>pleins* .

– le Français Moderne consigne la démarcation de la classe de verbes du I groupe en ə et les autres: *chantes-chante* et *viens-viens-vient*, *dis-dis-dit*.

– le Français Moderne note la démarcation de temps en ə qui repère l'indicatif présent pour les verbes du I groupe, le subjonctif présent pour les autres : Ind. Pr. *mange-manges-mange* et Subj. Pr. *que je vienne/ tu viennes/ il vienne*.

– le Français Moderne des variantes francophones (canadienne, suisse, belge) marque l'opposition de genre dans la dénomination des noms de métiers (l'ainsi dit langage sexiste), non reconnue par l'Académie Française : *auteur-auteure*, *écrivain-écrivaine*, *professeur-professeuse*.

- Valeur musicale ou rythmique:

– la chanson française maintient le ə muet dans la prononciation pour une synergie rythmique entre mot et son musical, surtout à la fin du vers (Ch.Aznavour, *La Bohème*, Dalida *Paroles*). C'est aussi par analogie avec les langues-sœurs pour maintenir l'équilibre prosodique dans la prononciation très vocalique : à comparer en roumain *melancolie*, *dulce melodie* où toutes les voyelles sont prononcées et en français: *mélancolie*, *douce mélodie* où la voyelle ə finale devrait être muette. La perte est évidente.

- Valeur phonétique abusive, mais identitaire:

– la prononciation française actuelle emploie ə muet pour des besoins d'appui après certaines consonnes: *donquəəə...* ou comme appui parasitaire avant de dire quelque chose: *əəə...*, à la manière des Roumains pour le *îî...* ou *ăăă...*. Le paradoxe consiste en ce que ce son a dû apparaître historiquement dans certaines positions pour faciliter la prononciation, puis au XX-XXI-ièmes siècles il est surtout la première victime de la réduction dans la prononciation et devient caduc ou muet, pour que dans d'autres cas il soit de nouveau appelé à exercer sa mission historique de faciliter la prononciation, cette fois-ci, d'une façon parasitaire ou abusive.

5. En conclusion, on peut dire que le son ə muet s'est formé comme suite de l'évolution des sons latins, surtout de **a**, ou bien comme voyelle d'appui, fait historique inédit, et comporte déjà synchroniquement non seulement un trait phonologique identitaire de la langue française contemporaine, par rapport aux autres langues latines, mais aussi un indice de démarcation morphologique et poétique.

Sources de références:

1. Budagov R.A. Vvedenie v nauku o iazyke, ed 2. - Moscova, 1965.
2. Budagov R.A. Problemy razvitiia iazyka. - Moscova-Leningrad, 1965.
3. Dauzat A. Les étapes de la langue française. - Paris, 1956.
4. Darmesteter A. Cours de grammaire historique de la langue française. - Paris, 1891.
5. Bourciez E. et J. Phonétique française. Etude historique. - Paris, 1962.
6. Borodina M.A. Историческая фонетика французского языка. - Leningrad, 1961.
7. Cincilei Gr. Phonétique historique du français. - Chișinău, 1997.
8. Machonis P. Histoire de la langue : du latin à l'ancien français. - New-York, 1990.
9. Chaurand J. Nouvelle histoire de la langue française. - Paris, 1999.

Prezentat la 08.07.2011